

Lire une nouvelle avec coup de théâtre **« *Happy meal* », d'Anna Gavalda**

A. COMMENTAIRE DE LA TÂCHE POUR LE PROFESSEUR

Cette nouvelle a été choisie, non seulement parce qu'elle devrait plaire aux élèves, mais aussi parce qu'elle devrait les engager à des réflexions et des apprentissages essentiels dans une formation littéraire. En effet, on ne trouve pas facilement des récits (si ce n'est dans la sphère de production restreinte) qui mettent de façon aussi limpide et éclatante la spécificité du texte littéraire. Or, bien des élèves ont tendance à préférer le cinéma à la littérature ; combien est alors difficile la tâche de leur faire saisir les possibilités exclusives de cette dernière ! Nous espérons que cette activité suscitera une prise de conscience et une réflexion féconde...

Toutes les questions contribuent à mettre en évidence les possibilités en question. C'est évidemment pour cette raison que la première lecture a été amputée des dernières lignes. Il fallait inviter l'élève à faire le point sur les informations glanées en parcourant un récit assez banal avant que celui-ci ne l'oblige, à la faveur d'un coup de théâtre, à projeter rétroactivement du sens sur tout ce qui a précédé. Une relecture s'impose alors (elle doit d'ailleurs être motivante pour l'élève). Elle est orientée de telle manière que l'élève cerne les moyens de la manipulation dont il a été l'objet (pour son bonheur, espérons-le). À cet égard, le concept d'ambiguïté du sens (et donc d'interprétation) est primordial et la troisième année du secondaire nous semble bien choisie pour attirer l'attention de jeunes lecteurs qui pourraient par la suite se frotter à des textes polysémiques (marque de littéarité par excellence).

De plus, il est très intéressant de montrer, grâce à cette nouvelle, que l'emploi des différents registres de langue peut faire sens et qu'ils peuvent cohabiter sous la plume ou dans la bouche d'une même personne, selon la situation dans laquelle elle se trouve ou ce qu'elle désigne (certains élèves attribuent ces registres à des catégories sociales – langage des jeunes, langage des professeurs...- sans considérer qu'ils peuvent être l'objet de choix, de jeux conscients).

Par ailleurs, l'incitation à la recherche d'indices orthographiques a peut-être plus d'importance qu'il n'y paraît. Ne perd-on pas souvent de vue qu'une lecture efficace consiste en un repérage (par un balayage rapide de l'œil) d'indices graphiques qui permettront au cerveau d'élaborer du sens ? C'est aussi l'occasion de montrer aux élèves dubitatifs combien l'orthographe peut faire sens, notamment en ce qui concerne l'identité du scripteur (bien des filles omettent les accords en genre lorsqu'elles s'expriment à la première personne...).

Enfin, la chute d'un court récit peut (doit) être l'objet de toutes les attentions et d'exercices féconds...

Cette activité peut-être considérée comme formative si le professeur estime que ses élèves ne peuvent être jugés sur ce niveau de difficulté, ou certificative si elle est placée au terme d'une séquence pédagogique ayant favorisé des apprentissages ou réflexions sur le texte littéraire similaires à ceux induits par ce questionnaire.

B. RAPPORTS AVEC LE RÉFÉRENTIEL DE COMPÉTENCES :

Lire :

Identifier les endroits du texte qui font problème et requièrent donc une inférence, une interprétation : actions ou sentiments non explicites, ambiguïtés, liens logiques non explicites.

Choisir et utiliser différents critères d'appréciation de l'œuvre qui varieront selon les projets de lecture et les types de texte (conformité aux lois du genre/originalité, émotion/neutralité).

Identifier l'énonciateur du texte et le point de vue qu'il adopte.

Écrire :

Produire différents types et genres de textes : le texte narratif, initiation à l'écriture de fiction).

Rédiger : mettre en œuvre la progression thématique, utiliser des mots et des expressions qui appartiennent à un niveau de langue adéquat, respecter les règles de la syntaxe...

Développer la créativité au travers de l'écriture : exploiter les règles et les codes ou les dépasser pour exercer l'imagination.

C. COMMENTAIRE DE LA TÂCHE POUR L'ÉLÈVE (après l'épreuve)

À travers cette épreuve, on t'a proposé de réfléchir aux spécificités du texte littéraire, c'est-à-dire aux moyens d'expression qui lui sont propres. Hé oui ! s'il est souvent possible de raconter la même histoire par le biais du cinéma, du roman ou de la bande dessinée, les effets produits par l'un ou l'autre art narratif sont différents. Ainsi, tu auras sans doute admis que l'effet de surprise qui ponctue ce récit ne pourrait être amené de la même manière à la télévision ou dans une B. D. C'est que tant de choses originales sont possibles en littérature. Ici, dans *Happy meal*, tout tient au fait que nous ne percevons les observations et les pensées que d'un seul personnage – le narrateur.

Pour mettre en évidence ce qui précède, le questionnaire a été scindé en deux parties.

Dans la première, tu as été amené à identifier les composantes d'un récit jusque là assez banal : où ? quand ? qui ? à quoi ressemblent les personnages ? quels sont leurs sentiments ? En outre, il t'était proposé de trouver une fin : pas si facile, n'est-ce pas, d'en inventer une qui soit brève et intéressante !

Dans la seconde partie, tu étais invité à t'interroger sur tout ce que l'auteur avait fait pour manipuler son lecteur. Et puisque bien des auteurs jouent sur les registres de langage, l'ambiguïté de certains propos, voire certains indices orthographiques, tu seras mieux armé pour tes prochaines lectures.

ÉVALUATION D'UNE COMPÉTENCE DE LECTURE

Lire une nouvelle réaliste *« Happy meal », d'Anna Gavalda*

Modèle d'épreuve

DESTINATAIRE DE LA TÂCHE :

Une classe de 3^e générale.

DURÉE :

Deux périodes de cours (100')

IDENTIFICATION DE LA TÂCHE :

Manifester, en répondant à un questionnaire composé de questions à réponses construites et de questions à réponses choisies, la compréhension en lecture d'un récit de fiction réaliste.

PROCÉDURE :

Les élèves sont prévenus que le texte qui leur est proposé est amputé des trois dernières phrases. Dès qu'ils en ont pris connaissance (après environ 15' min.), ils le retournent sur leur banc et le professeur distribue le 1^{er} questionnaire, qu'il reprendra à la fin de la première heure. Les dernières phrases de la nouvelle et le 2^e questionnaire seront découverts dès le début de la deuxième période. Les élèves devront alors réutiliser la première partie du récit.

Consigne de lecture : tu as dix minutes pour lire ce texte que tu déposeras ensuite, face cachée, sur ton banc. Sache qu'il est amputé des trois dernières phrases qui te seront dévoilées plus tard. Sois particulièrement attentif, lors de cette première lecture, aux traits dominants des personnages principaux et à la nature de leur relation.

HAPPY MEAL
d'Anna Gavalda

Cette fille, je l'aime. J'ai envie de lui faire plaisir. J'ai envie de l'inviter à déjeuner. Une grande brasserie avec des miroirs et des nappes en tissu. M'asseoir près d'elle, regarder son profil, regarder les gens et tout laisser refroidir. Je l'aime.

5 « D'accord, me dit-elle, mais on va au McDonald. » Elle n'attend pas que je bougonne. « Ca fait si longtemps...ajoute-t-elle en posant son livre près d'elle, si longtemps... »

10 Elle exagère, ça fait moins de deux mois. Je sais compter. Mais bon. Cette jeune personne aime les nuggets et la sauce barbecue, qu'y puis-je ?

15 Si on reste ensemble assez longtemps, je lui apprendrai autre chose. Je lui apprendrai la sauce gribiche et les crêpes Suzette par exemple. Si on reste ensemble assez longtemps, je lui apprendrai que les garçons des grandes brasseries n'ont pas le droit de toucher nos serviettes, qu'ils les font glisser en soulevant

20 la première assiette. Elle sera bien étonnée. Il y a tellement de choses que je voudrais lui montrer...Tellement de choses. Mais je ne dis rien. Je prends mon pardessus en silence. Je sais comment sont les filles avec l'avenir : juste prometteuses. Je préfère

25 l'emmener dans ce putain de McDo et la rendre heureuse un jour après l'autre. Dans la rue, je la complimente sur ses chaussures. Elle s'en offusque : « Ne me dis pas que tu ne les avais jamais vues, je les ai depuis Noël ! » Je pique du nez, elle

30 me sourit, alors je la complimente sur ses chaussettes. Elle me dit que je suis bête. Tu penses si je le savais. C'est la plus jolie fille de la rue.

35 J'éprouve un haut-le-cœur en poussant la porte. D'une fois sur l'autre, j'oublie à quel point je hais le McDonald. Cette odeur : graillon, laideur et vulgarité mélangés. Pourquoi les serveuses se laissent-elles ainsi enlaidir ? Pourquoi porter cette visière insensée ?

40 Pourquoi les gens font-ils la queue ? Pourquoi cette musique d'ambiance ? Je trépigne, les gens devant nous

sont en survêtement. Les femmes sont laides et les hommes sont gros. J'ai déjà du mal avec l'humanité, je ne devrais pas venir dans ce genre d'endroit. Je me tiens droit et regarde loin devant, le plus loin possible : le prix du menu best-of McDeluxe. Elle le sent, elle sent ces choses. Elle prend ma main et la presse doucement. Elle ne me regarde pas. Je me sens mieux. Son petit doigt caresse l'intérieur de ma paume et mon cœur fait zigzag.

45

50 Elle change d'avis plusieurs fois. Comme dessert, elle hésite entre un milk-shake et un sundae caramel. Elle retrousse son mignon petit nez et tortille une mèche de cheveux. La serveuse est fatiguée et moi, je suis ému. Je porte nos deux plateaux. Elle se tourne vers moi :

55 -Tu préfères le coin fumeur, j'imagine ?
Je hausse les épaules.
-Si. Tu préfères, je le sais bien.

60 Elle m'ouvre la voie. Ceux qui sont mal assis raclent leur chaise à son passage. Des visages se tournent. Elle ne les voit pas. Impalpable dédain de celles qui se savent belles. Elle cherche un petit coin où nous serons bien tous les deux. Elle a trouvé, me sourit encore, je ferme les yeux en signe d'acquiescement. Je pose notre pitance sur une table dégueulasse. Elle défait lentement son écharpe, dodeline trois fois de la tête

65 avant de laisser voir son cou gracile. Je reste debout comme un grand nigaud.

-Pourquoi ne t'assieds-tu pas ?
-Je te regarde.

70 -Tu me regarderas plus tard. Ca va être froid.
-Tu as raison.
-J'ai toujours raison.
-Presque toujours.
Petite grimace.

75 J'allonge mes jambes dans l'allée. Je ne sais pas par quoi commencer. J'ai déjà envie de fumer. Je n'aime rien de tous ces machins emballés. Un garçon au crâne rasé est interpellé par deux braillards, je replie mes jambes pour laisser passer ce morveux.

80 J'ai un moment de doute. Que fais-je ici ? Avec mon immense amour et ma pochette turquoise. J'ai ce réflexe imbécile de chercher un couteau et une fourchette. Elle me dit :

85 -Tu n'es pas heureux ?
-Si, si.
-Alors mange !

90 Je m'exécute. Elle ouvre délicatement sa boîte de nuggets comme s'il s'était agi d'un coffret à bijoux. Je regarde ses mains. Elle a mis du vernis violet nacré sur ses ongles. Couleur aile de libellule. Je dis ça, je n'y connais rien en couleur de vernis, mais il se trouve qu'elle a deux petites libellules dans les cheveux. Minuscules barrettes inutiles qui n'arrivent pas à retenir quelques mèches blondes. Je suis ému. Je sais, je radote,

95 mais je ne peux m'arrêter de penser : « Est-ce pour moi

en pensant à ce déjeuner, qu'elle s'est fait les ongles ce matin ? »

100 Je l'imagine, concentrée dans la salle de bain, rêvant déjà à son sundae caramel. Et à moi, un petit peu, fatalement. Elle trempe ses morceaux de poulet décongelés dans la sauce chimique. Elle se régale.

-Tu aimes *vraiment* ça ??

-Vraiment.

105 -Mais pourquoi ?

Sourire triomphal.

-Parce que c'est bon.

Elle me fait sentir que je suis un ringard, ça se voit dans ses yeux. Mais du moins le fait-elle tendrement. Pourvu que ça dure.

110 Je l'accompagne donc. Je mastique et déglutis à son rythme. Elle ne me parle pas beaucoup mais j'ai l'habitude, elle ne me parle jamais beaucoup quand je l'amène déjeuner : elle est bien trop occupée à regarder les tables voisines. Les gens la fascinent, c'est comme ça.
115 Même cet énerguemène qui s'essuie la bouche et se mouche dans la même serviette juste à côté a plus d'attrait que moi.

Comme elle les observe, j'en profite pour la dévisager tranquillement. Qu'est-ce que j'aime le plus
120 chez elle ? En numéro un, je mettrai les sourcils. Elle a de très jolis sourcils. Très bien dessinés. Le bon Dieu devait être inspiré ce jour-là. En numéro deux, ses lobes d'oreilles. Parfaits. Ses oreilles ne sont pas percées. J'espère qu'elle n'aura jamais cette idée saugrenue. Je
125 l'en empêcherai. En numéro trois, quelque chose de très délicat à décrire...En numéro trois, j'aime son nez ou, plus précisément les ailes de son nez. Ces deux petites courbes de chaque côté, délicates et frémissantes. Roses. Douces. Adorables. En numéro quatre...

130 Mais déjà le charme est rompu : elle a senti que je la regardais et minaude en pinçant sa paille. Je me détourne. Je cherche mon paquet de tabac en tâtant toutes mes poches.

-Tu l'as mis dans ta veste.

135 -Merci.

-Qu'est-ce que tu ferais sans moi, hein ?

-Rien.

Je lui souris en me roulant une cigarette.

140 -...mais je ne serais pas obligé d'aller au McDo le samedi après-midi.

Elle s'en fiche de ce que je viens de dire. Elle attaque son sundae. Du bout de sa cuillère, elle commence par manger tous les petits éclats de cacahouètes et puis tout le caramel. Elle le repousse
145 ensuite au milieu de son plateau.

-Tu ne le finis pas ?

-Non. En fait, ce que j'aime, c'est juste les bouts de cacahouètes et puis tout le caramel mais la glace, ça m'écoeure...

150 -Tu veux que je leur demande de t'en remettre ?

-De quoi ?

-Eh bien des cacahouètes et du caramel...

-Ils ne voudront jamais.

-Pourquoi ?

155 -Parce que je le sais. Ils ne veulent pas.

-Laisse-moi faire...

Je me lève en prenant son petit pot de crème glacée et me dirige vers les caisses. Je lui fais un clin d'œil. Elle me regarde amusée. Je balise un peu. Je suis son preux chevalier investi d'une mission impossible. Discrètement, je demande à la dame un nouveau sundae. C'est plus simple. C'est plus sûr. Je suis un preux chevalier prévoyant.

160 Elle recommence son travail de fourmi. J'aime sa gourmandise. J'aime ses manières. Comment est-ce possible ? Tant de grâce. Comment est-ce possible ?

170 Je réfléchis à ce que nous allons faire ensuite...Où vais-je l'emmener ? Que vais-je faire d'elle ? Me donnera-t-elle sa main, tout à l'heure, quand nous serons de nouveau dans la rue ? Reprendra-t-elle son charmant pépiement là où elle l'avait laissé en entrant. Où en était-elle d'ailleurs?... Je crois qu'elle me parlait des vacances... Où irons-nous en vacances cet été?...Mon Dieu, ma chérie, mais je ne le sais pas moi-même...Te rendre heureuse un jour après l'autre, je peux essayer mais me demander ce que nous ferons dans six mois... Comme tu y vas... Il faut donc que je trouve un sujet de conversation en plus d'une destination de promenade. Preux, prévoyant et inspiré.

175 Les bouquinistes peut-être... Elle va râler... « Encore ! » Non, elle ne va pas râler. Elle aussi aime me faire plaisir. Et puis, pour sa main, elle me la donnera, je le sais bien.

185 Elle plie sa serviette en deux avant de s'essuyer la bouche. En se levant, elle lisse sa jupe et réajuste le col de son chemisier. Elle prend son sac et me désigne du regard l'endroit où je dois déposer nos plateaux.

190 Je lui tiens la porte. Le froid la surprend. Elle refait le nœud de son écharpe et sort ses cheveux de dessous son manteau. Elle se tourne vers moi. Je me suis trompé, elle ne me donnera pas sa main puisque c'est mon bras qu'elle prend.

Premier questionnaire, sans le texte

Question 1

a. Où et quand se déroule l'action ?

b. Qui sont les personnages principaux ?

c . Que font-ils ?

d. Quelle est la nature de leur relation ?

/ 6 points

Question 2

D'après tes souvenirs de lecture, mentionne cinq traits physiques ou vestimentaires du personnage féminin qui ont particulièrement sensibilisé le personnage-narrateur. Attention, chacun de ces traits doit être assorti d'un adjectif qualificatif, conformément aux précisions du narrateur.

a.

b.

c.

d.

e.

/ 5 points

Question 3

Dans un récit, certaines attitudes ou réflexions sont révélatrices des sentiments qui unissent des personnages. Indique derrière chaque proposition si elle est vraie ou fausse.

- a. Le personnage-narrateur doute qu'ils resteront toujours ensemble.
- b. Le personnage-narrateur cherche à faire plaisir à sa partenaire.
- c. Le personnage féminin trouve le personnage-narrateur ennuyeux.
- d. Le personnage féminin ne manifeste aucune tendresse à l'égard du narrateur.
- e. Le personnage féminin, conscient de sa beauté et de sa sensualité, cherche à attirer le regard d'autres hommes.
- f. Le personnage féminin ne tient jamais compte des préférences du personnage-narrateur.
- g. Le personnage-narrateur est convaincu que le personnage féminin aime lui faire plaisir.

/ 7 points

Question 4

Une nouvelle (un court récit romanesque) nécessite le plus souvent une fin aussi brève que surprenante. Invente une fin qui ait ces caractéristiques. Tu disposes d'un maximum de 40 mots. N'oublie pas de garder le même personnage-narrateur ; utilise le même temps dominant que celui employé par l'auteur (le présent).

/ 15 points

1. Cohérence entre la chute et les informations livrées par le début du récit		3
2. Vocabulaire, registre de langue adéquats		3
3. Morpho-syntaxe		3
4. Orthographe		3
5. Ponctuation		1
6. Brièveté (respect de la consigne)		2
TOTAL		15
Caractère surprenant de la chute (BONUS)		+1 /+2/+3

Deuxième questionnaire, avec le texte complet

Voici la fin de la nouvelle :

« Cette fille, je l'aime. C'est la mienne.
Elle s'appelle Valentine et elle n'a pas sept ans. »

Question 5

Après tout, puisqu'il s'agit donc d'une relation parent-enfant, le narrateur-personnage est-il père ou mère ? L'orthographe grammaticale donne la solution à ce type de questions. Donne la bonne réponse et justifie-la en donnant deux exemples d'accords grammaticaux qui lèvent le doute à ce sujet.

Réponse :

Exemples : 1.
2.

/ 4 points

Question 6

Pour ménager une surprise, les écrivains jouent sur l'ambiguïté (certains mots ou situations peuvent être interprétés de deux manières possibles). Ainsi, dans ce récit, on comprend - après la découverte des dernières phrases - que, précédemment, certaines particularités pouvaient être attribuées à une jeune femme ou à une petite fille. Par exemple, en évoquant « les ailes de son nez » et « ces deux petites courbes de chaque côté, délicates et frémissantes », l'auteur nous fait penser aux traits fins d'une jolie femme alors que le propos peut s'appliquer à une enfant.

Relève toi aussi un propos ambigu...

1.dans les lignes 12 à 20 :

2.dans les lignes 35 à 49 :

3.dans les lignes 169 à 181 :

/ 6 points

Question 7

Pour donner du sens à un discours, un auteur peut choisir de varier les registres de langage.

7.1. Dans les passages 20 à 32 (1), 58 à 67 (2) et 75 à 133 (3), on peut constater la cohabitation de deux registres, l'un raffiné, l'autre plus familier, voire vulgaire. Donne des exemples de mots ou d'expression relevant de l'un et l'autre de ces registres pour chacun de ces passages :

Premier passage :

Utilisation du registre raffiné :

Utilisation du registre familier ou vulgaire :

Deuxième passage :

Utilisation du registre raffiné :

Utilisation du registre familier ou vulgaire :

Troisième passage :

Utilisation du registre raffiné :

Utilisation du registre familier ou vulgaire :

7.2. Dans quel(s) cas (et pour quelle raison) le personnage-narrateur utilise-t-il le registre de langue raffiné ?

Dans quel(s) cas (et pour quelle raison) le personnage-narrateur utilise-t-il le registre de langue familier, voire vulgaire ?

/ 10 points (6 pour la partie a, 4 pour la partie b).

Document élève 6

Question 8

Certains estiment qu'il est impossible de transposer cette nouvelle au cinéma en gardant l'effet de surprise des trois dernières phrases. Mais pour quelles raisons ? Souligne parmi les propositions suivantes la (les) raison(s) que tu juges valable(s).

Parce qu'il n'y a presque pas de mouvement, d'actions.

Parce que même si on évitait de braquer la caméra sur la fille, sa voix la trahirait.

Parce qu'il n'y a que deux personnages.

Parce que la caméra ne pourrait filmer le narrateur sans montrer sa partenaire.

Parce qu'il est impossible de traduire par le langage cinématographique les sentiments d'un personnage.

Parce qu'aucun trucage, même performant, ne pourrait dissimuler l'identité du personnage féminin.

Parce que seul le texte littéraire permet de connaître aussi clairement les pensées des personnages.

/ 7 points

Question 1

(Total 6 points)

2 points : Dans un MacDonald + un samedi après-midi
(1 point si une des deux réponses).

2 points : un personnage masculin (narrateur) + un personnage féminin, jeune
(1 point si une des deux réponses).

1 point : ils mangent et parlent.

1 point : relation amoureuse.

Question 2

(Total 5 points) :

0 à 5 points en fonction du nombre de bonnes réponses (*un mignon petit nez, son cou gracile, vernis violet nacré sur ses ongles, deux petites libellules dans les cheveux, des mèches blondes, jolis sourcils bien dessinés, lobes d'oreilles parfaits, les ailes de son nez...*).

Question 3

(Total 7 points) :

0 à 7 points en fonction du nombre de bonnes réponses :

a, b, g sont des propositions vraies ;

c, d, e, f sont fausses

Tarif : attribuer 1 point par bonne réponse, et retirer 1 point par mauvaise réponse.

Question 4

(Total 15 points, + bonus éventuel) :

voir grille d'évaluation à la Question 4 du Document élève.

Question 5

(Total 4 points) :

0, 2 ou 4 points selon le nombre et la pertinence des exemples (*je me tiens droit, je suis ému, comme un grand nigaud, tu n'es pas heureux, je ne serais pas obligé, je me suis trompé, prévoyant et inspiré...*).

Question 6

(Total 6 points)

1 exemple pertinent par passage = 2 points. « *Cette jeune personne...* » ; « *si on reste assez longtemps* » « *son petit doigt* » « *Où irons-nous en vacances ?...Mon Dieu, ma chérie...Te rendre heureuse un jour après l'autre* »

Question 7

(10 points maximum)

1 point par exemple d'emploi d'un registre dans chacun des trois passages :

- langage familier : « *ce putain de McDo* »
- langage plus raffiné : « *je la complimente...elle s'en offusque* »
- langage familier : « *table dégueulasse* »
- langage raffiné : « *impalpable dédain de celles qui se savent belles* » ; « *elle dodeline trois fois de la tête avant de laisser voir son cou gracile* »
- langage familier : « *ces machins emballés* » ; « *deux braillards* » ; « *ce morveux* » ; « *un ringard* »
- langage plus raffiné : « *les ailes de son nez ...délicates et frémissantes. Roses. Douces. Adorables.* »

Le narrateur utilise un registre de langage familier ou vulgaire pour dire sa haine des McDonald, un registre de langage plus raffiné pour tout ce qui désigne sa fille.

Question 8

(Total 7 points)

3 raisons valables (b, f, g) les 4 autres non valables (a, c, d, e).

Tarif : attribuer 1 point par bonne réponse, et retirer 1 point par mauvaise réponse.